

A. Balint, S. Buekens (éd.), *Les ambiances dans les littératures de langue française du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Canada, PUL, 2024, 226 p.

**A**dina Balint et Sara Buekens ont pris la peine de diriger une monographie consacrée à l'ambiance, thème exploré par des chercheuses et chercheurs de nombreux domaines comme la phénoménologie, la psychologie, l'écologie et d'autres, et de nombreux penseurs tels Deleuze, Thibaud, Heidegger, Derrida et d'autres. La pensée de l'un d'eux, le philosophe Bruce Bégout, revient le plus souvent dans la réflexion des auteur-e-s de ce volume, sa théorie constituant un point de référence important. Qu'est-ce que l'ambiance dans la littérature et quelles sont ses répercussions au niveau extra- et intratextuel des textes littéraires? Ces questions, exprimées *implicite* ou *explicite*, accompagnent toutes les analyses ici présentes. En suivant celles-ci, on constate qu'aucune catégorie n'est exempte de l'impact de l'ambiance ; y échapper est tout simplement impossible.

Le volume se compose de trois parties : *Écriture de l'ambiance/du sensible* avec la participation d'Aline Lebel, de Corentin Bouquet et Jean Philippe Arias Zapata, de Stéphane Néri ; *Espaces ambiants* présentés par Florence Fix, Sébastien Roldan, Marianne Ducharme et Mattia Scarpulla ; *Ambiance et vie ordinaire* saisies par Agnieszka Loska, Zineb Amermouch, Claire Massy-Paoli, Étienne Tancre et Aude Leblond. L'ensemble est précédé d'une *Introduction* d'Adina

Balint et Sara Buekens qui donne un large fond, inscrit l'ambiance dans le contexte, la définit et indique son importance dans les études littéraires, préparant à la rencontre d'analyses plus détaillées.

La première partie est ouverte par la réflexion d'Aline Lebel dont l'objet est l'un des textes « sensationnels » de Marc Graciano, *Johanne*, publié en 2022 chez Tripode. L'écriture de Graciano étant souvent présentée comme inclassable, la chercheuse s'intéresse aux stratégies discursives employées et aux formes puisées dans l'expérience du mal. La chercheuse part de la philosophie de l'ordinaire dont l'enjeu philosophique et moral est d'apprendre à voir le visible. C'est la position prise par l'auteur analysé, Marc Graciano, qui, sur le plan stylistique, élabore « une poétique de la description qui passe par la suppression des dialogues et un travail sur la ponctuation proche des codes du formalisme » (p. 16). Selon Lebel, « le texte évacue complètement la question des causes et des finalités, recentrant l'attention sur le réel immédiat, concret et sensible, et sur la façon dont il affecte et est affecté en retour » (p. 17). La quête menée par le personnage éponyme est décontextualisée par « le floutage du cadre référentiel et le refus de la psychologisation », ce qui lui confère « une aura mythique universelle » (p. 17). Le mal se manifeste à travers l'expérience sensible de l'ambiance – le « pourquoi » s'efface au profit du « comment ». À travers le personnage de Johanne qui vit « une perte du monde » (p. 21), le lecteur questionne son rapport au monde. Là, « l'écriture du sensible permet de flouter les hiérarchies traditionnelles entre corps et esprit » (p. 23). Lebel se penche aussi sur les valeurs de l'expérience de la lecture en identifiant des traits stylistiques et narratifs qui attirent l'attention du lecteur. La chercheuse constate que l'œuvre de Graciano provoque à la réflexion sur « la réponse que

la littérature apporte à l'expérience du mal, et ses effets éthiques et affectifs sur l'effet de lecture » (p. 27).

L'ambiance de la guerre civile espagnole en 1936 dans *Pas pleurer* de Lydie Salvayre est au centre de l'étude de C. Bouquet et J. Ph. Arias Zapata. L'enthousiasme de la révolution libertaire s'y mêle aux atrocités commises par le camp franquiste. Par le biais de la phénoménologie qui permet de saisir « des manières de mobiliser le langage sans mutiler l'expérience vécue » (p. 32), les chercheurs plongent « dans l'épaisseur de l'expérience de lecture où comprendre c'est (avant tout) ressentir » (p. 33). Et l'application de l'herméneutique expérimentale leur permet d'étudier « l'expérience d'expression », « l'évocation de l'expérience vécue dans le texte » (p. 36). Bouquet et Zapata se penchent sur la logique pragmatique du texte de Salvayre où le « je » de la narratrice ne se démarque pas des propos de sa mère mais réunit mère et fille, leurs voix, pensées, expériences. Ce procédé narratif a un impact important sur la pragmatique du texte : « l'écrit devient le corps de l'ambiance » qui hante autant l'auteure que le lecteur qui partage « cette expérience transsubjective », « ce n'est plus l'expérience éclatée de plusieurs *je*, mais celle commune d'un *nous* » (p. 39). De surcroît, « l'ambiance dépasse le cadre strict de l'expérience passée pour se prolonger dans un présent » (p. 39). Pour éviter le risque de ne garder que les souvenirs idéalisés de Montse, l'autrice introduit le témoignage de Georges Bernanos, ce qui permet aussi de ressentir « *l'instabilité de l'ambiance* » (p. 41). Bouquet et Zapata observent alors « deux modes d'expérience de l'ambiance » (p. 43), l'abandon (de Montse) et la résistance (de Bernanos) qui s'unissent dans la narratrice. Ils ont recours à l'hantologie derridienne pour présenter le phénomène de l'ambiance spectrale. Les chercheurs démontrent que « sur le mode de la spectralité, ces deux façons d'expérimenter des existences *a priori* passées autorisent

leur débordement sur l'actualité, de sorte que les ambiances agissent encore de nos jours, dans le présent vécu de l'écriture et de la lecture » (p. 46). Ils perçoivent l'ambiance comme un facteur qui « peut et doit s'ouvrir aux spectres utopiques pour à nouveau être en mesure de *transformer le monde* » (p. 47).

Dans son texte consacré à l'écriture de l'ambiance spectrale chez Roger Caillois, Stéphane Neri se demande tout d'abord ce qu'est une ambiance dans le contexte littéraire. Il rappelle deux caractéristiques principales – « sa dimension incertaine et antidualiste » et son « attrait affectif » – pour ensuite évoquer la « rhétorique de l'indéterminé » (p. 50) de Jean-Paul Thibaud. Le fantôme, existence moindre, être virtuel, fait entrer le lecteur dans « une zone d'incertitude » (p. 51). Neri examine le *Petit guide du XV<sup>e</sup> arrondissement à l'usage des fantômes* de Roger Caillois pour « déterminer à travers l'indétermination de la figure du fantôme comment se produit une ambiance spécifiquement littéraire » (p. 51). S'appuyant sur Thibaud, Neri détermine le caractère de trois notions chez Caillois : « pont », « ton/tonalité », « fond », qui permettent de s'interroger sur la capacité d'immersion de l'ambiance, sur la dimension vitale de l'ambiance, sur les capacités d'acclimatation. La première ayant un caractère négatif, Neri se concentre sur « la dimension matrice et plurielle de l'affectivité – telle que l'entend Deleuze » (p. 57). Il identifie deux niveaux de l'approfondissement secret par le truchement de la figure du fantôme. Dans l'enchaînement narratif règne une temporalité spectrale ; l'enchaînement énonciatif pour sa part est marqué par un sujet fantôme. Le « je » narratif est labile : soit il s'estompe (les éléments architecturaux se substituant à ses yeux), soit il se métamorphose (passage de la première personne à la troisième personne). « L'expérience d'un devenir-fantôme » a une influence sur le caractère « mersif » de l'ambiance (p. 64). Selon Neri, « [l']ambiance, considérée comme

une expérience à la fois littéraire et spectrale, serait de la sorte un concept-limite qui porte la littérature et la question qu'elle ne cesse de s'adresser à affronter sa "pensée du dehors" » (p. 65).

La seconde partie du volume, *Espaces ambianciels*, débute avec la réflexion de Florence Fix, centrée sur le naturalisme, qui tourne autour d'un triangle de notions : l'atmosphère, le milieu et l'ambiance. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'atmosphère « serait du côté de l'appréhension phénoménologique » (p. 72) plus proche des symbolistes ; l'ambiance, parée d'une scientificité, « serait le terrain des naturalistes » (p. 73). Néanmoins, Fix fait comprendre l'injustice et l'injustesse de cette catégorisation. Chez Zola, chez Maupassant, il y a une démarche artistique symbolico-naturaliste, qui sert à articuler « la proximité et la distance ou, en termes cognitifs, la reconnaissance et la perplexité » (p. 74). « L'atmosphère est une qualité de la nature, l'ambiance est une capacité de l'individu à ressentir cette qualité, et pour l'artiste, de la restituer dans une œuvre » (p. 77). « L'ambiance est au XIX<sup>e</sup> siècle une combinaison du "tempérament" de l'auteur, d' "éloquence", c'est-à-dire du style qui implique le tempérament, et d' "atmosphère" de l'espace. Elle se comprend, dans une perspective esthétique, comme une capacité à restituer la nature et l'impression qu'elle fait naître » (p. 78). La chercheuse lie l'ambiance et le souvenir et rappelle que les naturalistes étaient conscients d'être les derniers témoins de la nature intacte, intouchée par l'homme. « S'y lit et s'y met en scène un milieu agissant sur un individu, mais aussi, et c'est volontiers oublié ou minoré par leurs détracteurs, une interaction dynamique et sensible entre milieu et individu » (p. 80). Fix insiste sur le fait que les romanciers et les penseurs de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle « esquissent les nuances sémantiques » entre les mots milieu, atmosphère et ambiance. Dans leurs textes, « une description littéraire consiste en restitution d'une

ambiance, appelle un ressenti partagé, travaille les effets et les interactions entre perception physique, sensorielle et émotionnelle » (p. 81).

Sébastien Roldan se penche sur les ambiances brumeuses et nocturnes qui apparaissent chez de Vigny et Zola, qui donnent leurs visions du monde ouvrier. Le chercheur détecte une ambiance et son évolution dans deux œuvres « qui a priori n'ont rien en commun » (p. 83) : le poème *Élévation* et le roman *Germinal*. Il constate dans les deux non seulement un imaginaire romantique partagé mais aussi des ressemblances sur le plan narratif. Le Poète du poème et un vieillard affairé sont les guides qui éclairent le Voyageur et Étienne. La vision, rythmée en trois temps, plus optimiste chez de Vigny (selon le Poète, « l'ouvrier prend valeur d'intervenant nécessaire à l'avènement du progrès », p. 90) que chez Zola (même si « la fin de *Germinal* annonce le progrès inéluctable de la condition ouvrière », p. 98) fait voir l'homme lancé « à travers l'Histoire comme un jet de dés » (p. 95). Ayant construit une même ambiance, les écrivains bâtissent des visions différentes, la conviction zolienne de l'amélioration de la condition ouvrière succédant à l'incertitude de de Vigny.

Marianne Ducharme admet « que le concept d'ambiance permet d'actualiser une œuvre littéraire » (p. 101). Pour confirmer son hypothèse, elle choisit les récits de Gabrielle Roy, rassemblés dans le volume *Cet été qui chantait*. La chercheuse observe que cette œuvre royenne est mise en écart à cause de l'ambiance vague et indéterminée qui provoque un certain inconfort chez les critiques. Qui plus est, *Cet été qui chantait* est une « œuvre amphibie par excellence » (p. 103) où toutes les frontières – entre les mondes humain, végétal, animal, divin – sont dépassées. Ducharme démontre que l'ambiance est saisissable au premier plan de l'œuvre, qu'elle se manifeste de maintes façons et que sa portée est primordiale. C'est aussi l'ambiance qui assure la

cohérence des dix-neuf récits. Notons que Ducharme fait de l'ambiance un mot-clé de la pensée théorique de Roy présent dans toute son œuvre.

Mattia Scarpulla se penche sur deux romans dont les narrations se fondent sur le sentiment qu'a une immigrée d'être heureuse dans son quotidien. Chez deux écrivaines francophones canadiennes, l'une d'origine chinoise, l'autre, palestinienne, Ying Chen et Yara El-Ghadban, la chercheuse observe « les thèmes de l'errance et de la recherche du bonheur dans un monde ravagé par la guerre » réalisés par le biais de « l'ambiance somatique » (p. 118). Celle-ci, comprise en tant que description de « la consistance corporelle et sensorielle des événements » (p. 118), « des instants de vie traités à travers le corps et les émotions » (p. 119), est particulièrement présente dans la danse, dans « le corps en mouvement dans l'espace » (p. 118). La chercheuse saisit l'ambiance somatique à l'œuvre, dans sa fonction valorisant le moment vécu. Ayant choisi la théorie de Thomas Hanna – qui permet de comprendre les dimensions somatiques et sensorielles de l'existence – comme point de départ, la chercheuse perçoit les gestes et les actes comme une chorégraphie. Cette danse révèle la valeur du quotidien, l'importance de chaque moment vécu loin de la guerre, les images de cette dernière alternant avec la vie quotidienne des protagonistes. Le regard que les deux écrivaines portent sur la guerre insiste sur l'absurdité de la guerre en général, de chaque guerre. La concentration affective sur l'autre est « une manière de se soigner et de moins souffrir par rapport à ce qui se passe dans le monde » (p. 129).

En tête de la troisième partie, on trouve un article sur la monoparentalité d'Agnieszka Loska qui décrit les ambiances particulières liées à l'état déstabilisant d'être seule responsable de son enfant. Pour les décrire, Loska a choisi deux romans contemporains : *Tenir à l'aube* de Carole Fives et *La nuit infinie des mères* de

Virginie Noar. De lieux de vie différents émanent des ambiances différentes (anonymat dans une grande ville, solitude d'une intruse dans un petit village) qui possèdent néanmoins des points communs résultant du même facteur : la monoparentalité. La différence spatiale est accompagnée par la différence temporelle, les émotions changeant en fonction des moments de la journée (le sentiment d'être jugée, l'hostilité, le manque d'empathie, l'inacceptation). Prisonnières dans leurs chez elles, les héroïnes sont privées de cet espace archétypal du bonheur, la maison. Loska insiste sur la dimension spatiale et temporelle de l'ambiance en soulignant « la répétabilité des activités quotidiennes » qui pèse sur leurs vies et renforce la monotonie « des lendemains éternels » (p. 141). Pour les mères célibataires, l'ambiance est toujours négative et quand elle change, c'est en pire, pour devenir traumatisante. La chercheuse observe, dans les deux romans analysés, la dichotomie entre le régime diurne et le régime nocturne suivant la notion de G. Durand. L'ambiance de liberté de la nuit, illusoire, leur permet de supporter l'ambiance oppressante du jour, les deux rythmes présentant d'ailleurs une instabilité bien perceptible. Loska prête une attention particulière au submergissement des héroïnes dans les ambiances, qui trahit un problème des mères célibataires autre qu'économique : leur précarité relationnelle et émotionnelle. L'ostracisme social est un facteur majeur de l'ambiance négative qui détruit la vie des mères célibataires.

Zineb Amermouch analyse « la fonction narrative et tragique de l'ambiance » (p. 153) dans deux romans de Leïla Slimani, *Le pays des autres* et *Regardez-nous danser*. La chercheuse donne à voir quatre volets : les ambiances marocaines, la fragilité de l'ambiance qui change sous l'impact des souvenirs, le rôle de l'olfactif et de la couleur, les ambiances festives. Elle s'interroge sur l'impact de « l'appropriation de l'ambiance



de "l'Autre" comme moyen de survie », « sur l'identité, le pouvoir et la force de la transculturalité » (p. 164). Amermouch observe la spécificité des festivités décrites par Slimani : la force déclencheur de changement ou de protestation, l'individuel évoluant vers le collectif, « des catalyseurs de prises de conscience, de transformations personnelles et de confrontations » (p. 164). Selon Amermouch, Slimani se sert des ambiances, inclusives, exclusives, contrastées, du Maroc pour présenter les réalités sociales, politiques et culturelles autant que pour construire des personnages et des événements.

La tétralogie de Christian Gailly, *Be-Bop*, *Un soir au club*, *Dernier amour* et *Les oubliés*, est le corpus auquel s'intéresse Claire Massy-Paoli. La chercheuse se penche sur l'ambiance du quotidien imbibée de musique. Gailly, musicien, ingénieur, psychanalyste, écrivain, appartenant à la génération « minimaliste », construit un quotidien où la musique est quasi-absente, comme l'observe Massy-Paoli. D'un autre côté, néanmoins, il fait voir – ou entendre – cette musique dans l'ordinaire. Sous la plume de Gailly, « tout ce qui constitue l'"ennui" du quotidien » est mis en valeur au détriment de la musique. Cette confrontation au quotidien permet, en fin de compte, de saisir la musique qui constitue « un certain idéal » (p. 172). Selon la chercheuse, Gailly joue avec des situations limites qui font d'une façon ou d'une autre penser à la musique. Il évoque des instruments, des événements liés à la musique, construit des strates auditives, etc., mais la musique « ne se révèle jamais vraiment » (p. 182).

Étienne Tancreé développe la thèse que la littérature de science-fiction peut être qualifiée de littérature d'ambiance car son trait constitutif est de plonger le lecteur « dans une ambiance de vertige et d'émerveillement » qui joue un rôle clé tant dans la réception que « pour sa caractérisation théorique » (p. 185). Le chercheur décortique *Les Furtifs* d'Alain Damasio où la


notion de l'ambiance apparaît maintes fois, narrateur et personnages y ayant recours. Tancre défnit l'« écriture d'ambiance » pour ensuite l'analyser en s'appuyant sur deux concepts : le *novum* et l'*estranagement*. Dans le premier temps, il étudie « l'organisation de la ville et la fabrication d'ambiances artificielles » (p. 187). *Les Furtifs* est un roman dystopique dans lequel on observe « un véritable glissement du privé dans la sphère publique » (p. 188). Dans le second temps, le chercheur suit de près le parcours personnel de Lorca, personnage principal du roman. Selon Tancre, le grand enjeu des *Furtifs* est, pour Lorca, de « renouer avec le "réel", c'est-à-dire avec la dimension ambiante de l'existence » (p. 196). Le chercheur considère que le roman de Damasio est particulier parce que son travail sur l'ambiance est observable à tous les niveaux : diégétique, poétique, thématique, cognitif et réflexif. Son analyse prouve que *Les Furtifs* n'est pas seulement un roman d'ambiance mais un roman *de l'ambiance*.

Aude Leblond aborde la question de la lecture d'un roman, plus précisément, l'ambiance du souvenir de cette lecture. La spécificité de la lecture d'un roman, lecture entrecoupée, fait que ce qui reste dans la mémoire est un « agrégat mental d'impressions et de souvenirs » (p. 206). Selon la chercheuse, il y a des « traits communs à la description du souvenir de roman et à celle de l'ambiance » (p. 207) (le floutage, la sensorialité, la spatialisation). Ce qui est saisi par l'écriture du souvenir de roman, c'est précisément l'ambiance de la lecture (le *Stimmung* – notion de Gumbrecht). Leblond analyse trois procédés dont le premier est la dématérialisation du souvenir de lecture (la réduction de l'ambiance – tonalité, images mentales), le second – la rematérialisation du souvenir de roman (le retour des sens – mosaïque d'images, complexe sensoriel), le troisième – la spatialisation du souvenir de lecture (le milieu ambiant – lieu). Ses observations faites sur des

souvenirs lui permettent de constater que le souvenir de lecture « naît de l'interaction entre les univers interne et externe au livre, combine souvent deux ambiances » (p. 218).

Le volume présenté constitue un apport important dans les recherches sur l'ambiance en élargissant considérablement le champ de la réflexion littéraire. Les chercheuses et les chercheurs insistent légitimement sur l'importance de l'ambiance, omniprésente et pourvue d'un pouvoir inestimable – quel qu'il soit – dans toute activité humaine, y compris l'écriture et la lecture.

**EWA M. WIERZBOWSKA**

PUBLICATION INFO			
<b>Cahiers ERTA</b>	e-ISSN 2353-8953 ISSN 2300-4681		
	Received : 10.07.2025 Accepted : 28.07.2025 Published : 30.09.2025	COMPTE RENDU	ASJC 1208
ORCID : 0000-0002-4888-9369			
E. M. Wierzbowska, « A. Balint, S. Buekens (éd.), <i>Les ambiances dans les littératures de langue française du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours</i> , Canada, PUL, 2024, 226 p. », [dans :] <i>Cahiers ERTA</i> , 2025, nr 43, pp. 177-188.			
<a href="http://www.czasopisma.bg.ug.edu.pl/index.php/ce/index">www.czasopisma.bg.ug.edu.pl/index.php/ce/index</a>			
Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).			